

# L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMÉRO :

LE FICHIER DE CALCUL C. E. P. E.  
vient de sortir. Commandez-le. Sur carton . . . 20 fr.  
Dans classeur. 25 fr.

*Préparez votre approvisionnement de la rentrée*  
**PROPAGANDE... PROPAGANDE !**

---

C. FREINET : Education et mécanismes . . . . .	377
— Notre Cours de Vacances . . . . .	383
C. F. : Le 100 <sup>e</sup> numéro d'« Infantines » . . . . .	384
VOVELLE : Herbarium . . . . .	385
DAVAU : Commission du Dictionnaire . . . . .	386
P. M. : A la mémoire de Jesus Sanz Poch . . . . .	388
BALOUET : Pour nos fêtes avec les disques C.E.L. . . . .	389
PAGES : Les disques C.E.L. . . . .	390
C. F. : Nos filiales . . . . .	392
— La polygraphie . . . . .	392
FRAGNAUD : Dans la Charente-Maritime . . . . .	394
NICOLAS : Pour reproduire des photos . . . . .	395
E. FREINET : A propos de la vaccination . . . . .	396
Revue et Livres . . . . .	398

---

1<sup>er</sup> JUIN  
- 1939 -

---

17

---

EDITIONS DE  
L'IMPRIMERIE  
A L'ÉCOLE  
VENCE (A.-M.)

---

**Abonnez-vous**

Réabonnez-vous immédiatement !

<i>L'Éducateur prolétarien</i> , un an .....	40 »
Etranger (pays à demi tarif).....	54 »
Etranger (pays à plein tarif) .....	68 »
<i>La Gerbe</i> , tous les dimanches, un an....	20 »
Etranger (pays à demi tarif) .....	28 »
Etranger (pays à plein tarif) .....	34 »

AJOUTEZ A VOS VERSEMENTS  
LES SOUSCRIPTIONS POUR

Collection de 10 brochures Bibliothèque de Travail .....	20 »
---	------

2 <sup>e</sup> série de 10 brochures d'Education Nouvelle Populaire .....	10 »
Fiches carton de cette année, livraison mensuelle .....	15 »
Fiches carton de l'an dernier .....	8 »
Pour l'étranger, majoration de 50 %	

\*

COOPERATIVE de L'ENSEIGNEMENT LAÏC  
Vence (Alpes-Marit.) — C.C. Marseille 115.03

\*

Pour les adhésions à la Coopérative, faire les  
versements au trésorier: Jean MAYET, institut.,  
Terjat (Allier). C.C.P. Clermont-Ferrand 255.52**A l'occasion des C.E.P.E.  
et des réunions syndicales**Après la période de préparation au  
C.E.P.E. au cours de laquelle l'activité  
extra-scolaire de nos camarades est tou-  
jours quelque peu réduite, l'intérêt re-  
prend dès la période d'examen.Il faut profiter des C.E.P.E. et des  
réunions syndicales de fin d'année pour :

- constituer la filiale,
- organiser une exposition,
- opérer la vente de nos éditions,
- faire de la propagande pour nos  
diverses réalisations,
- distribuer nos spécimens et nos  
tracts,
- recueillir des abonnements à *La  
Gerbe* et à *l'Éducateur Prolétarien*,  
des souscriptions aux B.T. et aux  
B.E.N.P.

Comme les années précédentes, nous  
enverrons à tous les camarades qui nous  
en feront la demande (et qui s'engagent  
naturellement à en faire bon usage), des  
documents-propagande.

Nous avons prévu deux sortes de colis :

1<sup>o</sup> un colis gratuit comprenant :

- 10 *Educateurs Prolétariens*,
- 20 *Gerbes*
- 2 *Enfantines*,
- 3 tarifs,
- 30 tracts,
- 1 spécimen imprimerie,
- 1 spécimen fiche F.S.C.,
- 1 spécimen fiche auto-corrective.

2<sup>o</sup> Un colis propagande et vente com-  
prenant :les documents gratuits ci-dessus  
et en plus, avec remise de 30 %,  
les divers articles suivants à ven-  
dre :50 *Enfantines*,

1 série B.T.

2 collections B.E.N.P.

autres éditions sur commandes.

Des envois similaires peuvent être  
faits pour les réunions syndicales. Indi-  
quer dans ce cas le nombre approximatif  
de participants.**SOUSCRIVEZ**

à la prochaine édition

:: :: des :: ::

**DISQUES C.E.L.**

:: :: :: :: ::

Elle sera irrévocablement close le

**15 JUILLET**

et les disques seront livrés le

**1<sup>er</sup> OCTOBRE**

:: :: :: :: ::

Payement à la livraison — Ecrivez

**Coopérative Enseignement Laïc**  
Rue de Provence - Perpignan**POUR VOS LIVRES DE PRIX**  
**Pensez aux Editions C. E. L.**

# Education et Mécanismes

---

Nous allons essayer aujourd'hui de dénoncer — pour la détruire ensuite — une confusion qui est à l'origine de presque toutes les erreurs pédagogiques passées et présentes, hélas ! Sur nos propositions d'ailleurs, les autorités pédagogiques elles-mêmes ont fait un pas appréciable dans cette voie en prévoyant, au nouveau C.E.P.E., un problème contrôlant l'éducation mathématique et une série de questions mesurant la seule acquisition des mécanismes.

Il faut que nous continuions la besogne si bien commencée.



*Freinet au milieu de ses élèves travaillant à l'imprimerie, à Bar-sur-Loup, en 1926.*

Lorsque je dois apprendre à aller à bicyclette, je puis certes écouter longuement la théorie des hommes de sciences qui me feront de profondes leçons sur l'équilibre, sur la démultiplication, sur le point mort et la façon de pédaler. Je puis écouter ces leçons passivement, en apprendre les résumés par cœur ;

cela ne me servira de rien pour l'exercice que je désire : aller à bicyclette. Pour cela, il me faut monter à bicyclette moi-même, sans aide, sans appui, faire un **premier exercice** où je me trompe, réussir quelques tours de roues et **retomber, puis rouler plus longtemps** jusqu'à acquérir après de très nombreux exercices, le parfait mécanisme de la marche en vélo, par la répétition personnelle, sans aucune théorie, de gestes dont il faut acquérir l'automatisme.

Pour cela, tout le monde le sait bien, il n'y a que l'exercice qui compte.

Même processus lorsqu'il s'agit de conduire une automobile.

Personnellement, j'avais beaucoup roulé à côté des chauffeurs, en toutes occasions, avant d'apprendre à conduire. Je connaissais tous les mécanismes de cette conduite ; je sentais quand un chauffeur maladroit faisait quelque gaffe dont souffrait la machine ; je devinais les pannes et aurais même su en réparer quelques-unes. Toutes choses que j'avais pu acquérir par les leçons plus ou moins directes, plus ou moins méthodiques que j'avais reçues au hasard de mes voyages.

Mais tout cela n'a pas empêché que je sois, à mes débuts, aussi maladroit que tous les apprentis, que j'aie commis des erreurs, provoqué ou subi des accidents dont ma maladresse était la cause jusqu'à ce qu'un exercice répété pendant des mois puis des années, m'ait donné le parfait automatisme de la conduite de l'automobile.

Et j'insiste là-dessus : apprendre le mécanisme de la bicyclette et de l'automobile, connaître sa machine, en déceler les faiblesses et les pannes et les corriger, cela demande un effort d'intelligence et de culture dont tout le monde n'est pas capable. Tandis que tout le monde est capable de monter à vélo et de conduire une automobile, comme tout le monde apprend à marcher — sauf infirmité grave. Dans cet apprentissage, l'intelligence n'intervient nullement (les singes apprennent à monter à vélo). L'exercice, la répétition suffisent pour acquérir l'automatisme.

En éducation, on croirait déchoir si on admettait un jour que certaines acquisitions peuvent se faire également sans l'intervention permanente de l'intelligence, par le seul exercice menant à l'automatisme. Il faut que les explications, que les leçons, que les théories imprègnent tous nos gestes. Et à l'enfant qui grimpe hardiment sur le vélo pour se lancer à une descente, on impose dogmatiquement un effort de compréhension qui anihile son élan :

— Attends ! ne pars pas si vite... tu risques de tomber... je vais t'expliquer ce qui se produit quand tu pédales... il faut que tu saches quelle est la force qui va te faire tenir en équilibre... sinon il ne saurait y avoir d'exercice intelligent...

Et de deux choses l'une : ou bien l'enfant écoute vos conseils et essaie de comprendre vos explications... il n'aura peut-être plus le temps ensuite de monter à vélo, ou bien cet effort de compréhension aura brisé son audace et il n'osera plus partir, attendant de votre science un appui que vous lui aviez laissé entrevoir.

Ou bien — et ce sera la seule chose heureuse — l'enfant vous repoussera d'un geste décidé et se lancera, vous laissant là avec votre raisonnement et votre livre... Il ira peut-être butter dans une rive cent mètres plus bas... Il recommencera et, sans vous, malgré vous, il apprendra, dans un temps record, à marcher à vélo.

Les risques, direz-vous : on n'a jamais vu que les risques de chute et les chutes aient empêché un enfant d'apprendre à marcher. Les chutes et les risques de chute ne font qu'enhardir l'apprenti cycliste. Celui-ci n'a qu'un ennemi : le pédagogue qui suppose que ses théories et sa science sont susceptibles de faciliter ou de réduire l'acquisition audacieuse du mécanisme.

En pédagogie, on a mélangé jusqu'à ce jour, lamentablement, éducation et mécanisme. On ne veut pas laisser un enfant s'embarquer sur une bicyclette parce qu'on croit que l'école doit faire « intelligemment » tout ce qu'elle fait...

Il s'agit d'apprendre à compter rapidement, de faire les opérations en un temps record et sans erreur. On commence par l'interminable théorie. On suppose qu'il est nécessaire que l'enfant comprenne le pourquoi de l'addition ou de la soustraction pour se lancer dans cet exercice. Comme si l'enfant ne pouvait essayer de monter à bicyclette sans savoir où il va et avec quelle force.

Résultat : l'enfant qui comprend difficilement se refuse enfin à entreprendre l'exercice au moment où on le lui demande parce qu'on l'en a découragé.

Essayons de raisonner sans parti-pris pédagogique et nous verrons alors s'éclaircir le problème que nous avons à résoudre.

En calcul par exemple.

C'est là que la comparaison avec la bicyclette et l'auto est totale et sans réserve.

Savoir pourquoi on doit ajouter ou soustraire, ou multiplier deux nombres est un fait. Faire cette addition, cette soustraction, cette multiplication rapidement et avec sûreté en est un autre. On peut parfaitement comprendre la nécessité de l'opération sans savoir faire cette opération ; et inversement, on peut acquérir à la perfection le mécanisme de l'opération sans rien comprendre à sa genèse. Subordonner l'un à l'autre, c'est commettre la même erreur néfaste qui obligerait l'apprenti cycliste à connaître au préalable le mécanisme de sa machine.

Quant au but, vous ne demandez pas à l'enfant de vous faire des commissions tant qu'il ne sait pas monter à vélo : il y aurait trop de risques de chutes... Mais quand il a acquis l'automatisme, alors oui, il utilise le mécanisme pour les fins que vous lui indiquerez.

L'opération est le véhicule. Il faut en être maître, automatiquement, avant de prétendre atteindre à un but intelligent et nécessaire.

\*  
\*\*

Chose plus grave encore : en subordonnant le mécanisme à la compréhension, vous mélangez deux choses totalement différentes, pour lesquelles le processus d'acquisition n'obéit ni aux mêmes considérants individuels ni au même rythme.

Tous les éducateurs savent combien il est difficile de donner, artificiellement, du dehors pour ainsi dire, les notions mathématiques diverses dont on croit l'acquisition indispensable : l'enfant additionne quand il faut soustraire parce que, dans son esprit, il n'a point encore mûri l'opération commerciale dont vous l'entretenez et qu'il ne sait pas bien parfois si on doit déboursier l'impôt dont on fait mention — ou si le ministre vous en fait cadeau. L'acquisition de ces notions ne se fait qu'artificiellement par l'exercice mathématique : elle devrait être — et elle ne saurait être d'ailleurs que cela — le résultat d'une formation profonde, d'un lent mûrissement, d'une compréhension nouvelle des processus sociaux sur lesquels aura à s'exercer le calcul.

Dans ce domaine, les mots, les leçons systématiques sont à peu près inutiles lorsqu'elles ne s'appuient pas sur la culture profonde seule efficace.

Et c'est pourquoi, d'ailleurs, la résolution d'un problème est un test si édifiant sur le développement psychologique et le comportement social des enfants.

Si nous séparions radicalement les deux processus : ne pas faire de discours inutiles à l'enfant qui monte délibérément à vélo pour acquérir la maîtrise de cette technique, ce qui n'empêche point, indépendamment de cet exercice, d'intéresser l'écolier au vélo lui-même, à la composition et au fonctionnement de son mécanisme, à l'histoire de son invention et de sa réalisation.

De même en mathématiques :

Nous séparerons tout ce qui est mécanisme et ne demande, pour être acquis, aucune compréhension. L'exercice y suffit : suite des nombres, additions, sous-

tractions, multiplications, divisions, règles principales de calcul, géométrie, algèbre, tout ce qu'on appelle parfois mathématiques pures, c'est-à-dire comme en dehors des contingences, permanentes et éternelles.

Et là, pas d'explications, ou si peu : tout juste ce qui est indispensable pour s'embarquer à bicyclette... L'exercice !

Nous avons résolu la question en préconisant pour cet enseignement, pour cette acquisition mécanique l'emploi des fiches autocorrectives qui permettent le libre exercice de l'enfant, et la libre correction. C'est comme si nous donnions une bicyclette à nos élèves en leur disant : Allez, débrouillez-vous ! Si vous tombez et s'il y a quelque casse, vous viendrez me trouver, je tâcherai de réparer... Mais cependant, voici quelques conseils, de temps en temps, pour éviter erreurs et accidents...

Du coup, cet exercice d'entraînement sur fiches devient un des plus aimés à l'école. Chez nous, les enfants qui arrivent des autres écoles, quelque peu désaxés par nos techniques et notre rythme de travail, sont séduits tout de suite par les fiches, autant sinon plus que par l'imprimerie.

Et cela se conçoit.

Tant que ce mécanisme a été mêlé et parfois subordonné à la compréhension mathématique, les progrès étaient très lents, parfois imperceptibles. Quelquefois l'enfant aurait su faire des opérations mais il ne comprenait rien au problème, rien au principe de la bicyclette... alors il lui était interdit de se lancer. Il ne comprenait plus et prenait cette discipline en horreur.

Maintenant, l'enfant avance, et cela seul le réconcilie avec la vie... Tiens, hier je savais à peine monter, et aujourd'hui j'ai déjà fait cent mètres... bientôt je lâcherai le guidon...

Après l'addition, c'est la soustraction, puis la multiplication. Les progrès se mesurent là aussi au chemin parcouru : savoir faire la multiplication, ou les fractions... c'est quelque chose.

Et là, pas d'insuccès retentissant. Tous les enfants avancent, plus ou moins vite, mais ils avancent, et c'est ce qui fait leur joie.

On dira peut-être : ce n'est pas un travail bien intelligent si l'enfant ne sait pas même à quoi peut servir l'addition ni dans quel cas on fait la multiplication ! Sait-il avec précision à quoi pourra lui servir de monter en vélo ? Il monte à vélo comme il a appris à marcher ; il se rend de même maître des techniques de calcul avec le même insouciant élan. Pourquoi le retenir comme si, par nos raisonnements, nous allions lui faciliter ou lui éviter l'exercice. Pour apprendre, il faut qu'il monte à vélo, il faut qu'il fasse, refasse et refasse des opérations et des calculs. Ces exercices, nous ne pouvons nullement les faire à sa place. Laissons-lui au moins la joie de les faire lorsqu'il en a envie et au rythme qui lui convient.

Agir, avancer, se rendre compte de ses progrès, aller à son rythme, mais le plus vite possible, sans craindre le verbiage amolissant de l'éducateur, ce sont certainement là les raisons profondes qui font de notre travail de calcul ainsi renouvelé un des plus attrayants et des plus productifs.

Et cela me remémore une de nos premières discussions de congrès, quand, avec Lallemand, nous préconisions les fiches autocorrectives de calcul : la plupart de nos camarades nous accusaient de trahir l'éducation nouvelle parce que nous ne mettions pas au premier plan la formation mathématique. Et Lallemand objectait : il est un fait : dès le plus jeune âge, l'enfant aime calculer pour calculer, même s'il ne comprend rien à la portée ni au sens de ce calcul.

L'expérience nous a donné raison et nous venons d'analyser psychologiquement et pédagogiquement les raisons de ce succès.

Cette séparation technique ne signifie d'ailleurs nullement que nous nous contentions de cet exercice ni même que nous lui donnions le premier pas. Un enfant qui sait monter à vélo ne nous intéresse pas plus que tel autre qui n'a point encore appris. Mais nous savons que, actuellement, il est très utile de savoir de bonne heure monter à vélo et nous constatons simplement que quiconque est maître de cette technique a entre les mains un atout.

Mais nous l'avons dit aussi : les singes apprennent à aller en vélo, et il ne faut pas grande intelligence pour savoir faire les quatre opérations.

Le travail psychologique et pédagogique des mathématiques reste entier : seulement, il faut bien se rendre compte que ce n'est pas par les mêmes méthodes que nous arriverons à l'acquisition mathématique profonde.

Comme jusqu'à ce jour, les divers exercices étaient mêlés, on nous a fait croire parfois que faire des opérations ou résoudre des problèmes pouvait aider à cette compréhension.

Nous disons, nous : pas plus que de rouler à bicyclette aide à la compréhension du mécanisme de la bicyclette.

Bien sûr, celui qui a un vélo, qui sent la nécessité de l'entretenir, centre sur cet outil une partie de son intérêt. Ce qui arrive parfois avec le calcul. Mais si le vélo ne vous appartient pas, vous roulez puis le laissez dans un coin sans vous en soucier davantage.

Il ne s'agit pas, en l'occurrence, de raisonner sur ce qui nous plairait ou cadrerait avec notre pédagogie, mais de voir les faits tels qu'ils sont. Nous serons mieux disposés alors à admettre les méthodes nouvelles adéquates à l'enseignement mathématique véritable que nous préconisons.

Cette formation pédagogique profonde n'est donc pas l'œuvre d'un exercice si méthodique, si répété soit-il ; elle est l'aboutissement d'une culture, d'un processus parfois encore bien mystérieux qui procède et aboutit à ce lent épanouissement, à cette floraison admirable, que nous nous attribuons parfois, mais qui est avant tout œuvre de la nature, que nous pouvons aider et renforcer, mais dont nous ne sommes pas encore les maîtres.

Quand nous allons en promenade, quand nous nous mêlons à la vie, quand nous calculons avec le marchand, que nous mesurons avec l'ouvrier et l'artisan, quand nous procédons nous-mêmes à des opérations sociales véritables, quand nous construisons, que nous fabriquons, que nous vendons et achetons, nous faisons du travail mathématique, le plus profond, le plus profitable qui soit. C'est pour aiguiller les éducateurs dans ce sens et leur faciliter cette besogne que nous avons d'ailleurs réalisé et édité des fiches de calcul général, où nous montrons comment on peut rattacher à nos centres d'intérêt, les examens et les mesures mathématiques qu'il est utile de connaître dans la vie.

Seulement, là, c'est toute la besogne profonde de l'école. Cela se mesure difficilement ; les progrès sont lents et parfois imperceptibles. C'est l'allure de la classe, la vivacité des enfants, la justesse de leurs raisonnements qui sont les vrais témoins de l'excellence de notre effort pédagogique. Dans ce domaine, d'ailleurs, la formation psychique et psychologique de l'enfant entre énormément en ligne de compte. Il y a des notions qu'il est difficile de faire acquérir avant un certain âge, de même que nos meilleures sollicitations ne parviennent point à faire fleurir prématurément l'arbre que nous soignons — ou si peu.

L'enchevêtrement des notions pédagogiques dans ce domaine a justement été cause jusqu'à ce jour de la prématurité si souvent signalée — notamment par notre ami Delaunay — de tout notre enseignement habituel des mathématiques.

En séparant dorénavant, comme nous l'avons fait, acquisition mécanique et formation profonde, nous permettons les progrès rapides et méthodiques pour la première ; nous faisons sentir pour la seconde la nécessité de ce travail profond auquel la scolastique ne saurait suppléer et qui est fonction de la santé, de la

vigueur intellectuelle, des conditions sociales, des conditions de travail et de vie, et que nous n'améliorerons donc qu'en agissant, de façon complexe, sur tous ces considérants de l'éducation renouvelée.

Mais vous comprendrez, à l'usage, toute la portée de la différenciation ainsi opérée. Vous ne vous désespérez pas plus devant des enfants qui ne comprennent rien au calcul. Tous acquerront, avec certitude, la maîtrise plus ou moins rapide de la mécanique. Et ce sera déjà une grande satisfaction pour vous et eux. Quant à la compréhension profonde, vous apprendrez à considérer qu'elle n'est pas l'œuvre scolastique de quelques heures de bourrage, mais qu'elle ne saurait résulter que de l'action intelligente, de l'aide profonde pour laquelle nous faisons depuis quinze ans de si grands efforts.

\*  
\*\*

Ces considérations essentielles situent parfaitement notre position vis-à-vis de la question des fiches :

- a) fiches documentaires et d'étude générale, mais sans mécanisme auto-correctif, pour aider au travail profond ;
- b) fiches auto-correctives pour l'acquisition des mécanismes.

Nous éviterons soigneusement l'édition de fiches qui seraient un mélange de ces deux éléments et voudraient entraîner par l'exercice et la répétition à l'acquisition de notions profondes dont la solidité ne peut résulter que de l'épanouissement vigoureux des personnalités par les méthodes de vie que nous préconisons.

\*  
\*\*

Nous avons pris comme exemple le calcul parce que c'est la discipline pour laquelle la différenciation proposée est la plus facile, la plus urgente et la plus efficace.

Une étude plus approfondie que nous demandons à nos camarades d'entreprendre, nous permettra également de séparer formation et acquisition mécanique : en grammaire (acquisition du sens grammatical par nos techniques, exercices mécaniques pour la pratique automatique de certaines règles d'accord et pour la conjugaison des verbes) ; en lecture (la question reste ici délicate, comme pour la géographie, et nous y reviendrons) ; en histoire, où on a pris souvent pour la formation historique cette acquisition mnémotechnique antipédagogique qu'on nous impose encore. Il y a pour cette discipline, une formation nécessaire du sens historique qui n'a presque rien à voir avec la technique actuelle, verbeuse et superficielle de l'enseignement de l'histoire. Pour cette formation, nous avons édité des fiches, des brochures B.T., nous préparons une technique d'utilisation des souvenirs, des musées, des archives — ce que nous appelons l'*Histoire vivante* et l'*Histoire retrouvée*. A nous de voir dans quelle mesure les dates, les événements historiques inscrits dans les livres peuvent être assimilés à la mécanique du calcul et bénéficier des procédés nouveaux d'acquisition que nous employons, et si cette même acquisition est utile.

On le voit, si nous avons pu apporter déjà pour l'enseignement du calcul une amélioration technique appréciable, nous ne faisons que poser le problème pour les autres disciplines. Mais nous offrons du moins une méthode nouvelle, juste et sensée, de considérer l'enseignement pour ces disciplines. Nous avons la certitude de contribuer ainsi à clarifier le problème pédagogique en séparant, dans notre enseignement, ce qui est œuvre profonde de culture générale, intimement liée à la vie et au devenir de l'être, ce qui est croissance, épanouissement, ce qui devrait être émouvante floraison — et l'acquisition de mécanismes superficiels et momentanés qui ne sont que l'outil ou que le véhicule des enrichissements essentiels sans lesquels il ne saurait y avoir d'éducation.

Nous ne disons d'ailleurs pas que cette acquisition soit inutile. Elle est la plupart du temps indispensable, et nous devons aussi nous y attacher. Et nous nous y employons. Savoir monter à bicyclette ou conduire une auto montre qu'on a dû s'adapter aux nécessités et aux possibilités de l'époque présente — ce qui est aussi une des qualités indispensables de l'éducation. Mais c'est tout : l'acquisition de ces techniques n'implique nullement une culture, ne rend pas l'homme meilleur. Il nous appartient d'abord de voir, sans parti-pris, les choses comme elles sont, si nous voulons ensuite construire d'une manière cohérente, scientifique et actuelle, la pédagogie nouvelle, ou la pédagogie tout court, sur laquelle les spécialistes de tous les temps ont accumulé tant de non-sens et d'erreurs.

C. FREINET.

## Notre Cours de Vacances

Il aura lieu, comme nous l'avons annoncé, du 30 juillet au 6 août.

Nous avons choisi cette date, parce que c'est notre date habituelle, qui convient le mieux aux instituteurs, qu'elle se trouve après le congrès du S. N., après notre stage, nos participants pourront encore, s'ils le désirent, participer au congrès européen d'éducation nouvelle qui dure jusqu'au 9 août.

Nous avons donné toutes indications dans notre précédent numéro (cotisations : 50 fr. ménage : 75 fr. arrangements pour les enfants qui vivront en communauté).

Nous avons déjà un nombre important d'adhésions.

Nous insistons sur ce fait :

Comme d'habitude, nous sommes disposés à faire le maximum pour que les participants à notre cours soient satisfaits de leur séjour, et s'en retournent ragaillardis et mieux armés pour la besogne à laquelle nous les convions.

Mais improviser est toujours épuisant.

Nous déclinons toute responsabilité pour ce qui concerne les inscriptions tardives : ces camarades viendront à leurs risques et périls et ne se plaindront pas s'ils n'ont pas les mêmes avantages que les camarades plus prévoyants.

Veillez donc vous faire inscrire immédiatement pour notre cours de vacances.

Nous pourrions alors, ensemble, mieux

décider de l'organisation définitive de ce cours.

— Nous tâcherons d'obtenir le 40 % des chemins de fer.

— Lemoine propose que les camarades automobilistes qui auraient de la place se fassent connaître. Ils pourraient prendre au passage quelques camarades.

— On propose un excursion. Un camarade dit : Pourquoi pas la Corse ?

Ce sera à voir ensemble.



Nous avons pris nos dispositions pour organiser à 300 m. de l'École, dans un bois, un camp à la disposition des adhérents qui, pendant les vacances, viendront sur la côte.

Ce camp avec piscine, auberge de jeunesse, abris provisoires, terrain de camping, emplacement pour autos et roulettes, sera occupé par nos participants pendant le stage, mais il sera vacant ensuite.

Camarades qui n'avez aucune adresse sur la Côte d'Azur, vous pouvez user du camp de vacances de l'École Freinet. Mais nous avertissons d'avance les camarades qui viendront hors du stage qu'il nous est impossible de répéter chaque jour pendant plus d'un mois, les cours du stage. Ayez pitié de nous. Nous serons heureux de vous serrer la main à tous. Mais que ceux qui veulent des renseignements détaillés assistent aux cours. Que les autres ne soient pas très exigeants lors de leur visite à l'École Freinet.

C. F.

## Pour le 100<sup>e</sup> numéro d'ENFANTINES

Le prochain numéro d'*Enfantines* sera le centième de la série.

Je ne dis pas cela, croyez-le, sans quelque émotion, car mieux qu'aucune autre publication, celle-ci, semblable à elle-même depuis ses débuts, marque comme les échelons méthodiques, acharnés et inlassables de plus de dix années d'efforts.

Nous pensons, à cette occasion, à ce premier numéro, *L'Histoire d'un petit garçon dans la montagne*, dont la publication avait été entourée par nous de tant de sollicitude et de tant d'amour, et qui, à l'époque, avait été si peu compris. Et je me vois encore, l'année suivante, au milieu des meubles et des papiers que j'aménageais à Saint-Paul en octobre 1928, travaillant à la préparation du numéro 4 : *La mine et les mineurs*.

Mois par mois, nous avons réalisé une véritable encyclopédie de la vie enfantine à notre époque et dans les diverses régions de notre pays — et des pays voisins. Il y a tout un monde là, un monde ignoré et méconnu, qui s'imposera un jour prochain à l'attention des curieux d'idées neuves et originales. C'est comme un film dont nous avons tracé le schéma, et il n'est pas dit que le cinéma ne puisse prochainement en tirer profit.

Je viens de refeuilleter la collection, de compter le nombre des écoles qui y ont collaboré : 160.

Ce nombre n'est-il pas impressionnant et ne dit-il pas avec assez d'éloquence la valeur étonnante de ce témoignage collectif de la vie des enfants du peuple en ce deuxième quart de notre siècle ?

Né nous faisons pas d'illusion : la publication de cette collection marquera une époque dans la compréhension psychologique et pédagogique de notre temps.

Avant nous, on jugeait communément que l'enfant était impuissant à sortir de son cerveau une série de pensées digne de la considération des hommes et des autres enfants. N'avait-on pas le

spectacle lamentable des rédactions scolaires dont les meilleures ne savaient être qu'un assemblage de clichés, une imitation servile, et rarement originale, des œuvres adultes.

Et nous avions la prétention d'affirmer que la pensée enfantine était mûre en son genre, qu'elle était apte à s'exprimer avec force et émotion, que l'enfant, dégagé du carcan scolaire, sait ce qu'il veut et que ses regards sur le monde, que ses jugements spontanés nous sont très souvent un enseignement. N'est-ce pas des pousses tendres, au vert émouvant, que naissent au printemps les plus jolies fleurs ?

Nos affirmations auraient été impuissantes à briser l'erreur séculaire de la scolastique. Mais l'expérience, elle, est irréfutable et décisive.

Nul ne peut feuilleter et lire sans en être profondément remué tous ces textes d'enfants. Et aucun enfant non plus n'y reste insensible. Tentez l'expérience : aucune lecture n'est, à l'heure actuelle, aussi totalement goûtée et comprise que les cent brochures d'*Enfantines*, et par les enfants de tous âges, de 4 à 15 ans. Ce n'est certes pas l'attrait morbide des histoires de brigands qui souillent tant de feuilles pour enfants. Il s'agit là d'un intérêt plus profond ; c'est l'être lui-même qui vibre dans ce qu'il y a de meilleur. C'est la vie qui éduque et élève.

Ce que nul n'admettait quand nous avons publié notre premier numéro d'*Enfantines*, ce que quelques éducateurs, quelques artistes appréciaient et saluaient quand nous étions au milieu de notre course, est aujourd'hui universellement admis. Les textes d'enfants ont droit de cité dans les manuels scolaires, dans les austères revues pédagogiques, dans les journaux d'enfants. Les journaux scolaires se multiplient et dans nos écoles la pensée véritable des écoliers envahit peu à peu l'atmosphère de la classe et supplée les trop savants morceaux choisis.

Nous avons révélé la richesse, la fraîcheur l'originalité de la pensée enfantine dont nos cent brochures sont les témoins éloquents.

La cause est aujourd'hui gagnée et nous ne pouvons que nous en féliciter.

Mais il faut que, à l'occasion de ce centième numéro, soit tenté un grand effort de diffusion. Notre collection d'*Enfantines* doit être dans toutes les classes. Pour peu que nos adhérents s'y emploient, notre désir doit devenir bientôt une réalité et nous pourrions continuer en l'enrichissant encore, une collection unique dans la pédagogie et la littérature mondiale.

Pour faciliter cette diffusion, nous gardons quelque temps encore le prix de 40 fr. franco pour les 100 brochures.

Profitez-en !

Achetez les collections *Enfantines* !

C. F.

## HERBIER

J'enverrai la liste des 280 plantes que je pense mettre dans notre herbier, à tous les camarades que la question intéresse.

C'est une liste indicative et j'espère recevoir l'avis de nombreux camarades, soit qu'ils proposent des additions, soit qu'ils trouvent la liste trop longue. En tous cas, elle ne comprend que des plantes communes dans le bassin parisien et communes en France.

Et voici quelques précisions sur la façon dont je compte présenter mon travail :

Les plantes seront classées par famille : cela simplifie beaucoup le travail de rédaction des notices. Ne seront citées que les familles importantes. Les autres seront nommées : familles voisines.

Il faudrait environ 200 dessins. Je ne présenterai pas les plantes communes que tout le monde connaît et je pourrais grouper autour d'un même dessin plusieurs plantes se ressemblant, d'un même genre : Ex. : les géraniums, plusieurs véroniques.

Pas un mot latin mais le nom français de chaque plante.

À la fin de la brochure, les plantes citées seraient regroupées en 2 ou 3 listes : je pense à une liste par mois de floraison, à une liste par couleurs de fleurs : cela aiderait à la détermination, et aussi, par exemple, à une liste des plantes médicinales groupées par catégories.

J'ai omis sur ma liste les graminées. J'en prévois une quinzaine.

Enfin, je demande aux camarades : Faut-il mettre dans la brochure les arbres des forêts et les plantes sans fleurs : fougères, prêles ?

G. VOVELLE

7, Boulev. Chasles, Chartres.

## L'Histoire vivante et la Chanson de Geste de la Révolution Française

Certains camarades pourraient peut-être s'étonner que nous ne donnions pas dans LA GERBE une masse plus grande de documents concernant le 150<sup>e</sup> Anniversaire de la Révolution Française.

C'est que, nous l'avons expliqué, nous avons entrepris, sur les conseils de Romain Rolland, de suivre mois par mois, pendant quatre ou cinq ans, le rappel de ces grands événements dont le 14 Juillet 1789 ne fut que le début.

Il ne s'agit pas pour nous, en effet, de faire comme tant d'autres revues, une œuvre de propagande qui risquerait d'ailleurs de faire croire aux enfants que la Révolution fut comme une crise brusque, comme le coup de baguette qui enterre l'ancien régime et fait naître la République, qui abolit définitivement l'oppression et instaure liberté et fraternité.

Nous assisterons, au contraire, au lent développement des événements; nous pourrions mieux en marquer les causes et les conséquences, donner souvent les vraies raisons nées de considérations multiples que néglige nécessairement l'histoire spectaculaire.

Ce sera vraiment là, je crois, un essai intéressant d'histoire vivante.

Que les camarades qui ont envoyé des documents se rapportant à 1790, 1791 et années suivantes ne s'étonnent donc pas de ne pas voir passer leurs communications. Nous avons également une série de très beaux clichés (notamment tous ceux qu'a bien voulu nous prêter la revue « Messidor »); que ceux qui peuvent en avoir d'autres, les demandent.

Quand, dans quelques mois, se sera éteint le feu de paille de l'anniversaire, nous continuerons, nous, notre besogne solide et profonde.

Nous allons publier, dans les prochains Nos. des documents se rapportant à la grande peur et aux conséquences de la nuit du 4 Août.

Mais il nous faut la collaboration de très nombreux camarades. Au travail. C. F.

### COMMISSION D'HISTOIRE

Prière de m'indiquer les études départementales faites par des camarades, par ex. : R. Lager. Pages d'histoire comtoise. (Ed. Syndicat du Doubs). Je sais qu'il en existe pour le Vaucluse, la Touraine, etc... Mais il serait bon d'avoir le titre exact, à défaut du livre.

Si possible, indiquer comment a été financée l'édition, le chiffre du tirage, etc...

R. GAUTHIER, Solterre (Loiret).

## Commission du Dictionnaire

### Qui nous aidera à expliquer ces mots ?

Lecteurs de l'*Educateur Proletarien* qui ne pouvez apporter un concours régulier à la Commission du Dictionnaire, aidez-nous à résoudre les difficultés d'explication que nous rencontrons. Cette collaboration occasionnelle peut nous être précieuse.

Le sens des mots ne nous embarrasse que bien rarement ; nous sommes en effet pourvus d'une documentation abondante, et le professeur Marcel Cohen met à notre disposition, le cas échéant, tous les trésors de sa compétence. Mais nous avons parfois, les uns et les autres, du fil à retordre quand il s'agit d'expliquer certains mots d'une façon à la fois simple et exacte, avec des termes et des exemples qui puissent être facilement compris des enfants.

J'ai déjà eu l'occasion de vous adresser un appel, camarades coopérateurs ou abonnés. Dans le n° 12, du 15 mars 1939, page 280, je soumettais à votre sagacité et à votre inspiration, une demi-douzaine de ces mots qui nous ont arrêtés. Mais, je dois à la vérité le dire, je n'ai reçu qu'une seule réponse. A Grenoble, plusieurs camarades m'ont assuré qu'ils avaient cru à une gageure, parce qu'il s'agissait de mots délicats, plutôt épineux... Non. Votre Commission du Dictionnaire est assez nombreuse pour se débrouiller toute seule dans la plupart des cas et elle ne vous soumettra jamais rien de facile. Je le répète, quand un terme nous arrête, ce n'est pas généralement que nous en ignorions le sens ; mais il importe de présenter ce sens clairement, sans retomber dans le défaut des dictionnaires habituels. Or, là où nous pataugeons, un autre camarade réussira du premier coup parce qu'il aura eu le trait de lumière qui nous a fait défaut, parce qu'il aura déniché l'exemple que nous avons vainement cherché en nous triturant les méninges.

J'avais demandé d'expliquer, entre autres, les mots « chaste » et « chasteté »

Un camarade de l'Allier m'a posé une sorte de question préalable : « Ces mots sont-ils bien nécessaires dans le dictionnaire C.E.L. ? ». Par avance, la Commission a répondu oui, puisqu'elle les a retenus. La question des mots licencieux a fait l'objet d'une enquête l'an dernier ; nous n'y reviendrons pas. Mais il ne s'agit pas d'un mot licencieux, puisqu'il fait partie du vocabulaire usuel des gens d'église et du monde bien pensant. Je sais bien qu'en approfondissant tant soit peu le sens, on arrive vite aux choses qu'il est convenu de qualifier « scabreuses ». J'ajouterai simplement qu'il ne faut pas penser qu'au sens propre, car on dit très couramment, au figuré, « des oreilles chastes ». Il nous faut donc une explication.

Certes, les dictionnaires actuels, pour la plupart, ne s'embarrassent pas pour si peu. Mais que nous offrent-ils ? A peu près ceci :

*Chaste* : ennemi de ce qui blesse la pudeur.

*Pudeur* : honte honnête, chasteté.

*Chasteté* : vertu des personnes chastes. Ou bien encore :

*Chaste* : pur, qui pratique la chasteté.

*Chasteté* : vertu qui consiste à observer les lois de la continence.

*Continence* : chasteté.

Cette façon élégante de se tirer d'affaire n'est d'ailleurs pas spéciale aux mots scabreux. La Commission du Dictionnaire C.E.L. n'a pas l'habitude d'esquiver de pareille façon les difficultés qui se présentent. Mais elle n'a pas, jusqu'ici, trouvé beaucoup mieux pour les deux mots précités.

Les camarades de la Commission qui ont eu à s'en occuper préalablement ont laissé ce groupe en blanc dans la part de travail envoyée à la correction : « Nous savons bien ce que c'est, ont-ils dit, mais nous ne pouvons pas arriver à l'exprimer !!! »

Le correcteur a rempli ce blanc de son mieux après avoir signalé, en marge : « Mot scabreux ? il faut volontaire-

ment rester dans le vague.» Et il m'a soumis cette explication (pour le sens propre) :

*chaste* : qui garde son âme et son corps pur.

Le camarade de l'Allier qui a répondu à mon enquête a indiqué en marge : « Impossible à expliquer sans parler de l'amour. » Et il a mis :

*Chaste* : qui s'abstient de tout amour qui n'est pas permis par la loi et la morale.

Des deux explications, laquelle est la meilleure ? Avouons, comme leurs auteurs, qu'elles ne nous satisfont ni l'une ni l'autre.

On m'en offre une autre aujourd'hui. La voici :

*Chaste*. Sens propre : « une personne *chaste* » : qui reste pure, qui ne se livre pas à un amour que la morale (ou la loi, s'il s'agit d'une personne mariée), lui défend. On dit aussi : « qui reste sage. »

Sens figuré : « Cette personne a des oreilles *chastes* » : elle a honte, elle rougit d'entendre des mots qui blessent sa vertu, sa pureté, son innocence.

Autres mots à consulter : *puisque, décent, pudibond, prude*.

J'aimerais à en recevoir beaucoup d'autres, afin que la Commission puisse choisir et décider lors de sa prochaine réunion à Amboise.

Parmi les autres mots compris dans l'enquête du 15 mars, je rappelle les suivants :

*Humour*. Je demandais, non la définition qui est facile, mais un cas très net d'humour pour éclairer cette définition. Les exemples reçus jusqu'ici concernent plutôt l'ironie ; or, dans l'humour, s'il y a une ironie fine, il y a surtout de la gaieté.

*Critérium*. Il nous faut, pour le sens propre, une définition et un exemple simples. Pour le sens étendu (épreuve sportive), la définition exacte.

*Crucial* (au sens « décisif », qui est très employé actuellement : un point crucial, une journée cruciale...) On demande un bon exemple indiqué.

Et en voici une nouvelle liste :

*Ether* : définition simple au sens physique.

*Mortalité* et *natalité* : définition exacte, mais en termes simples.

*Mouvement* (sens figuré) : exemples expliqués.

*Roues indépendantes* : définition exacte.

*Détection, détecteur, détectrice* : définition et exemples.

*Rétrocéder* : exemple concret.

*Excentrique* (adj.) : exemple expliqué.

*Excentrique* (nom) : définition en mécanique.

A l'œuvre donc, camarades ; montrez à votre Commission du Dictionnaire que vous ne vous désintéressez pas de la longue et difficile besogne qu'elle a eu le courage d'entreprendre et qu'elle entend mener à bien.

Maurice DAVAU, Instituteur,

La Noiraie-Amboise (I.-et-L.).

### Note aux équipes départementales

Prière de mettre au net et de me retourner sans retard les travaux corrigés.

M. D.

## NOS BROCHURES D'ÉDUCATION NOUVELLE

Je vous prie d'agréer mes compliments pour votre nouvelle brochure sur les disques et le phono à l'école et sur votre choix de morceaux devant contribuer à l'éducation musicale.

L..., Inspecteur primaire,

A la mémoire de Jesus Sanz Poch

## Pour l'histoire de l'Imprimerie à l'Ecole en Espagne

Au Congrès de la C.E.L. à Grenoble, on a rendu un hommage bien mérité à mon cher camarade l'Inspecteur M. A., comme introducteur en Espagne de la Technique Freinet. C'est parmi les jeunes maîtres les plus enthousiastes et les plus doués que l'ami A... a réussi à donner à cette heureuse technique une place bien importante pour ceux qui visent à faire de la vraie éducation nouvelle. Il y a bien travaillé et il a rapporté un succès presque étonnant en Catalogne et ensuite dans toute l'Espagne.

Mais je ne peux pas oublier la place de tout premier plan qu'on doit accorder à mon regretté ami et cordial camarade à l'Ecole Normale de Lérida et à celle de la Généralité de la Catalogne à Barcelone, Jésus Sanz Poch, qui, le premier, a connu Freinet et ses efforts pour le renouveau des racines mêmes du travail scolaire et de son sens pédagogique, alors que Freinet était encore à son poste officiel de Bar-sur-Loup. Sanz, qui avait débuté comme professeur à l'Ecole Normale de Lérida, m'en parlait toujours avec enthousiasme, et même il avait réussi à faire construire dans cette ville de simples et commodes petites imprimeries.

Il s'était rendu à l'Institut Rousseau de Genève et y était revenu par la suite pendant deux ans encore. C'est de là que viennent ses rapports avec Freinet.

En regagnant son poste à l'Ecole Normale de Lérida, il y était bien attaché et il a eu l'occasion alors de se mettre en relation avec mon ami A... qui, ayant débuté dans une province voisine, venait d'arriver aussi à son poste de Lérida.

Sanz à la classe de Langage de la Normale et A... à l'Inspection, y travaillaient de leur mieux. L'Inspecteur agissait parmi les institutrices et les institutrices les plus sensibles aux vrais intérêts de l'enfant et il y réussissait à merveille. Le professeur n'oubliait pas d'en montrer les principes et la portée aux élèves-maîtres.

Avec l'éclat trop heureux et en apparence trop bien réussi de la proclamation de la deuxième République espagnole, le jour peut-être le plus ingénument gai et généreux qu'ait allumé le soleil de notre pays, nous nous sommes, Sanz et moi, retrouvés à la nouvelle Ecole Normale de Barcelone (Géné-

ralité), dont on avait songé à faire une Ecole Normale modeste, A... appartenait déjà à l'Inspection scolaire de la capitale de la Catalogne.

A la demande de Sanz, je me chargeai alors de l'enseignement du langage et de sa méthodologie. Lui se consacra tout entier aux enseignements et travaux en rapport avec ses études de l'Institut Rousseau.

Tous les deux, nous fûmes chaque été chargés de l'organisation des très importantes « Ecoles d'Été » où assistaient des centaines d'institutrices et d'instituteurs de toute la Catalogne et même de divers coins de l'Espagne où venaient faire des conférences les personnalités les plus renommées de la nouvelle pédagogie nationale et étrangère.

Sitôt passé l'orage tempétueux d'une très violente campagne de vils mensonges et de calomnies contre l'Ecole à ses débuts, l'ami Sanz appela enfin Freinet pour donner à « l'Ecole d'Été » du cours 1935, trois conférences qui eurent le succès éclatant attendu.

A... et ses maîtres furent bien les bons artisans de ce succès et, à l'Ecole Annexe, sa technique ne manqua pas de s'installer.

Malheureusement, mon bon ami se sentait étrangement malade comme si par la bassesse et la turpitude de la campagne passée, il pressentait les douleurs actuelles de l'Espagne et de son école. Il tomba finalement un peu plus d'une année avant les tristes événements qui ont causé notre ruine, quand un joli enfant longtemps attendu venait de voir de jour et semblait le convier à une vie qui pourrait réaliser les songes de ses espoirs.

Le bon camarade A. sera bien touché du souvenir que, en de si tristes circonstances, je veux rendre à l'ami le plus noble et le plus loyal que tous les deux, lui et moi, avons perdu et il trouvera certainement bien mérités ces quelques mots à la mémoire du premier ami de l'Imprimerie à l'Ecole en Espagne.

P. M.

### CONFÉRENCES

- Le 25 mai, à la Voulte-sur-Rhône.
- Le 27 mai, à Ajaccio.
- Le 1<sup>er</sup> juin, à Orange.
- Le 29 juin, à Sens.
- Le 1<sup>er</sup> juillet, à Laval.

Camarades qui préparez des conférences, retenez vos dates.

\*

### PRESSES AUTOMATIQUES C.E.L.

Nous rappelons que ces presses sont actuellement livrables et qu'elles donnent parfaitement satisfaction.

Vous pouvez passer commande.

# - PHONOS ET DISQUES -

Quelques détails de réalisations  
sur le disque C. E. L. n° 404 :

## "Il pleut bergère"

### HABILLEMENT

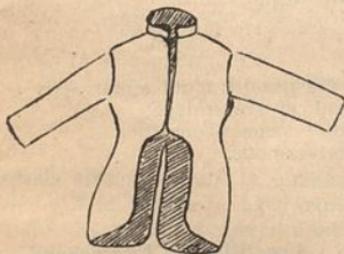
*Garçons.* — Les petits garçons portaient leur culotte de gymnastique, leur chemise Lacoste blanche à manches courtes et par dessus un petit gilet en satinette noire sans aucune fermeture.

*Filles.* — Les petites filles portaient une jupe en papier crépon bleu ou rose (montage sur une tresse blanche), leur chemise Lacoste blanche à manches courtes et un petit gilet en satinette noire lacé sur le devant mais ne croisant pas exactement.

Un chapeau en papier crépon de couleur assorti aux jupes. La houlette était faite d'un roseau avec un nœud toujours en papier crépon de même couleur que la jupe.

*N.-B.* — Pour faire le chapeau, prendre un cercle de papier de 40 cm. environ de rayon, le froncer en faisant la coiffe sur la tête même de l'enfant. Cacher les fils des fronces sous un ruban. Retailer les bords en les laissant plus longs sur l'arrière du chapeau que sur les côtés et les devant.

Redingote

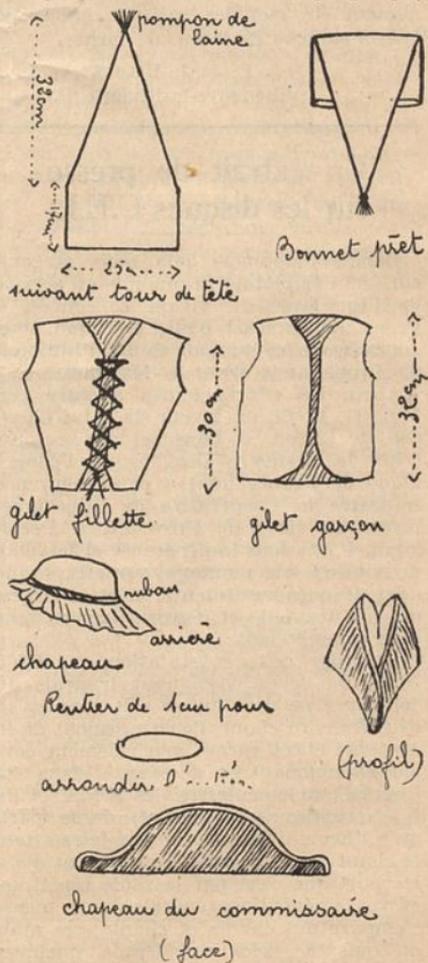


## "Après de ma blonde"

### HABILLEMENT

*Garçons.* — Les petits garçons portaient leur culotte de gymnastique en toile blanche (culotte faite d'après les

indications de Y. et A. Pagès : *Educateur Prolétarien* du 15 juillet 1937). Ils portaient une petite redingote en satinette bleue, fermée sur le devant par quelques boutons-pressions (v. croquis). Ils étaient coiffés d'un bonnet en papier crépon (v. croquis). Le commissaire du peuple por-



taient un chapeau de gendarme en papier bleu de couverture, retailé au sommet, un crévé jaune entre les deux bords, un liseré jaune tout autour.

*Filles.* — Une jupe en papier crépon de couleur assortie à la coiffure du petit garçon-cavalier; nous avons 2 petits chanteurs et le commissaire, 6 garçons et 6 filles: 3 garçons et 3 filles en bleu, 3 garçons et 3 filles en rose.

Un châle formé d'un triangle en papier crépon en couleur contrariée à celle de la jupe (bleu ou rose), un petit bouquet, un mouchoir.

*N.-B.* — Les jupes des petites filles avaient été montées sur une bande de tresse blanche de 2 cm. de large.

E. et J. BALOUET,  
Villeneuve-la-Rivière (P.O.).

## Un extrait de presse sur les disques C.E.L.

Depuis longtemps déjà nous préconisons ici l'emploi du disque mis au service de l'Enseignement vivant et concret à l'école, et ce n'est pas d'hier que nous poursuivons ce but au Comité National de Propagande pour la Musique.

Après les efforts tentés ailleurs par Mme G. Weill, en faveur de « La Chanson de l'École », nous saluons aujourd'hui la première Discothèque Pédagogique de France dont a pris l'heureuse initiative la Coopérative de l'Enseignement laïc (Rue de Provence, à Perpignan, P.-O.) sous la généreuse et fervente activité et au montage sur disque de deux dévoués instituteurs, Y. et A. Pagès, qui ont travaillé et œuvrent encore sans buts commerciaux.

Mus par cette constatation que 60 à 70 % du corps enseignant français du 1er degré ne peut ou ne sait chanter ni déchiffrer un chant, l'enseignement de la Musique étant encore généralement considéré comme très accessoire dans les Cours Complémentaires, les E.P.S. et les E. Normales; considérant, d'une part, qu'à l'École il faut chanter et faire aimer le chant à nos enfants; considérant d'autre part que c'est par la seule répétition et par la répétition générale que la masse s'empare des chants et chante, ces amis ont mis à exécution depuis quelques temps sous l'étiquette C.E.L. tout un programme d'enregistrements spéciaux, qui sortent périodiquement des studios Polydor — ce nom seul est une suprême garantie de perfection technique.

Du premier envoi qui nous est fait, nous détachons aujourd'hui :

### Mouvement d'ensemble

de DUBUS ET ROBINET

### Par la nuit charmée

Techniquement enregistrés selon le même principe que celui des Mouvements d'Ensemble, chacun de ces disques comprend d'abord le chant gravé simplement, sans emphase, dans le registre de la voix enfantine, chanté avec une diction parfaite par Mme Claire Candès-Robin, de l'Opéra-Comique, puis un accompagnement de piano et violon, ce dernier jouant les notes du chant. Ces harmonisations et arrangements dus à M. Torcat, permettent aux enfants de suivre sans erreur, par le violon, les diverses phrases musicales, le piano soutenant l'ensemble.

Les textes enregistrés ont une ligne mélodique, simple, permettant également une rapide mémorisation. Et chaque disque est livré avec une plaquette renfermant les textes, musique, indications et schémas pédagogiques, recommandations techniques pour une parfaite exécution destinée à produire joie et beauté !

Membre du Comité National de  
Propagande pour la Musique

37, rue de l'Hospice, Viré (Calvados).

## Les prochains disques C.E.L.

A la demande de *Mawet*, nous publions les paroles de ce qui devrait être un prochain disque C.E.L.

\*

« Ces paroles n'ont aucun sens », écrit *Mawet*, et avec raison.  
Qu'en pensez-vous ?  
Écrivez-nous.

PAGÈS.

\*

### Les filles de la Rochelle

1<sup>er</sup> couplet

*Sont les filles de la Rochelle  
Ont armé un bâtiment (bis)  
Pour aller faire la course  
Dedans les mers du Levant.*

## REFRAIN :

Ah ! la feuille s'envole, s'envole  
Ah ! la feuille s'envole au vent

(bis)

2<sup>e</sup> couplet

La grand vergue est en ivoire  
Les poulies en diamant (bis)  
La grand' voile est en dentelle  
La misaine en satin blanc.

(au refrain.)

3<sup>e</sup> couplet

Les cordages du navire  
Sont de fil d'or et d'argent (bis)  
Le coque est en bois rouge  
Travaillé fort proprement.

(au refrain.)

4<sup>e</sup> couplet

L'équipage du navire  
C'est tout filles de quinze ans (bis)  
Le Cap'tain' qui les commande  
Est le roi des bons enfants.

(au refrain.)

5<sup>e</sup> couplet

Hier faisant sa promenade  
Dessus le gaillard d'avant (bis)  
Aperçut une brunette  
Qui pleurait dans les haubans.

(au refrain.)

6<sup>e</sup> couplet

Qu'avez-vous gentille brunette  
Qu'avez-vous à pleurer tant (bis)  
Av'vous perdu père et mère  
Ou quelqu'un de vos parents ?

(au refrain.)

7<sup>e</sup> couplet

J'ai cueilli la rose blanche  
Qui s'en fût la voile au vent (bis)  
Elle est partie vent arrière  
Reviendra z'en louvoyant.

(au refrain.)



Qui nous fera parvenir la chanson populaire « A la Volette », avec explications et croquis pour des évolutions ?

Qui nous enverra « Le Tilleul », de Schubert, il y a et il y a eu surtout, plusieurs éditions.

Urgent.

PAGES

Rue de Provence

Perpignan

## Le folklore et la neutralité scolaire

Au cours de nos recherches folkloriques, qu'elles se rapportent à l'histoire ou à la musique, il nous arrive d'exhumer des documents qui sont d'un intérêt puissant mais donc la forme risque de choquer certains parents d'élèves.

Pagès nous demande par exemple notre avis sur un chant de Noël qui lui est transmis par la Commission de Chants du Folklore et dans lequel il est question, naturellement, de Jésus, d'anges, de saint Joseph et de saint Jean.

Pour ceux d'entre nous qui sont totalement émancipés au point de vue religieux, ce sont là des éléments qui n'ont plus qu'un intérêt historique et que nous pouvons considérer du seul point de vue artistique, comme nous pouvons apprécier et rechercher un beau chant d'église.

Ceci dit pour qu'on ne croie pas que, en écartant de semblables paroles, nous obéissons à une sorte de fanatisme laïque, athée et primaire.

Mais c'est pour nos classes que nous redoutons de semblables paroles : enseigner un chant de Noël à nos enfants sans dire ce que nous pensons des idées qui y sont exprimées serait pousser nos élèves vers le mysticisme religieux et nous ne le pouvons pas : parce que nous ne croyons pas à la religion, et aussi parce que nous n'en avons pas le droit.

Dire ce que nous pensons de Noël et de la religion nous est interdit et risque de nous attirer de graves ennuis.

Nous devons donc, en tenant compte de ces considérations, écartier à notre grand regret tous les documents folkloriques qui risqueraient de nous entraîner hors de cette neutralité et de cette laïcité que nous tenons à respecter.

Ce sera parfois regrettable. Mais c'est une nécessité.

C. F.

R. LALLEMAND, à Charnois, par Givet (Ardennes), serait heureux de recevoir l'adresse des camarades qui ont essayé le classement universel par guillemets de l'HISTOIRE. Il en a rencontré au congrès de Grenoble.

## NOS FILIALES

Conformément aux décisions de notre Congrès de Grenoble, nous sommes en train d'opérer une importante réorganisation de notre Coopérative qui tendra à se décentraliser et à donner à ses filiales le maximum d'autonomie et d'initiative.

La chose est possible maintenant que nos services sont solidement préparés à faire face à cette situation nouvelle. Mais elle est subordonnée à l'activité locale de nos camarades et à une certaine discipline commerciale sans laquelle il n'y aurait que désordre et déficit.

Le Congrès a engagé les adhérents de la C.E.L. à se grouper départementalement en filiales. Ces filiales peuvent être les Groupes d'Education Nouvelle actuellement constitués ; d'autres filiales peuvent naître sans aucune formalité : le délégué départemental réunit les adhérents et les consulte sur l'opportunité de l'organisation d'une filiale.

Si cette mesure est décidée, le groupe départemental nomme un responsable secrétaire de la filiale et un trésorier. Ce bureau entre immédiatement en relation avec la C.E.L.

a) La filiale reçoit et transmet les commandes des adhérents du département ; elle groupe (surtout pour octobre), les commandes d'articles lourds tels que papier et caractères d'imprimerie (des conditions spéciales très avantageuses seront faites aux filiales pour les livraisons de papier).

Les commandes groupées pour la rentrée devront parvenir avant le départ en vacances.

b) La filiale organise la propagande et la vente du matériel et des éditions de la C.E.L. : conférences, expositions, action individuelle ou collective auprès des sympathisants, visites d'écoles, etc... (un matériel minimum d'imprimerie et des spécimens de brochures et publications seront mis à la disposition des filiales qui le demanderont).

c) Resserrer les liens des adhérents du département et pour faciliter la propagande, nous avons recommandé la publi-

cation collective d'une revue sur le modèle de *La Gerbe* en ses débuts : chaque école tire sur 2 ou 4 pages, à 100 ex. un texte intéressant. Les feuilles imprimées sont expédiées à un camarade désigné par la filiale, qui groupe les feuilles, les place sous une couverture spéciale qu'il aura imprimée, les agrafe et les distribue aux adhérents.

Cette forme de publication qui ne coûte absolument rien aux imprimeurs, est appelée à un grand développement au sein de notre Coopérative. La corevue départementale est appelée à devenir le trait d'union entre les adhérents et pourra publier même telles informations coopératives urgentes.

La filiale de la Côte d'Or a déjà sorti en corevue *La Grappe*, très agréablement présentée avec ses 16 pages parfaitement imprimées et illustrées.

Dès octobre, toutes nos filiales pourront avoir leur corevue.

d) La filiale est considérée par l'administration de la Coopérative comme sa représentante commerciale dans le département.

Elle a l'exclusivité de la vente du matériel C.E.L. dans son département ; elle recevra le nom et l'adresse de toutes les personnes qui s'adressent à nous et devra nous fournir de même toutes les adresses reçues.

Aucune affaire importante ne sera traitée par la C.E.L. sans en référer à la filiale intéressée.

La filiale transmet les commandes, reçoit le double de toutes les factures, veille à la rentrée des fonds, intervient pour le paiement lorsque nous le lui demandons. Elle reçoit pour couvrir les frais de ces diverses opérations, une remise de 5 % sur le matériel, 10 % sur les éditions carton, 30 % sur les éditions papier, port en sus.

L'emploi de ces fonds, contrôlé régulièrement par les membres de la filiale, sera consigné sur des registres réguliers qui seront soumis en fin d'année au contrôle de la Coopérative.

En cas de dissolution de la filiale, les fonds restant disponibles reviendront à la C.E.L.

La filiale n'encaisse aucune facture, les paiements devant être faits directement à la C.E.L. sauf dans le cas de commandes globales.

La filiale ne peut, sauf autorisation spéciale, traiter elle-même, directement, aucune affaire commerciale ; elle ne peut ni acheter ni vendre. Elle n'est qu'intermédiaire entre les adhérents et la Coopérative.

e) La filiale est invitée à entrer en relations avec les Groupes d'Education, avec le Syndicat National, avec l'Office des Coopératives, et en général avec toutes associations à buts similaires aux nôtres.

Elle peut également proposer des relations spéciales avec les librairies ou organisations qu'elle croirait bon de recommander.

\*  
\*\*

Si, comme nous l'espérons, ces filiales savent s'organiser méthodiquement et s'intéresser à leur évolution coopérative, nous serons à l'aube d'une formule nouvelle qui serait susceptible de donner à la C.E.L. un développement considérable.

## LA POLYGRAPHIE

complément de l'Imprimerie à l'Ecole :

### Le Limographe

### Le Nardigraphe - La Géline

Nous voyons encore la nécessité d'insister sur ce point, car il y a de nombreux camarades qui se font une idée tout à fait erronée des possibilités et de l'usage de ces divers appareils.

Rappelons d'abord que, à ce jour, aucun procédé de reproduction et de diffusion ne peut être comparé à l'imprimerie, tant au point de vue profit pédagogique que pour ce qui concerne la beauté et l'harmonie des résultats obtenus.

Nous pouvons vous offrir des appareils avec lesquels le temps de préparation du tirage est considérablement réduit, mais les résultats ne valent jamais nos beaux imprimés. De plus, les clichés employés sont toujours

chers, alors qu'en imprimerie la dépense est presque nulle pour un tirage. Seul compte l'achat du matériel.

Mais nous recommandons l'usage de ces appareils de secours :

— quand on ne possède pas l'imprimerie parce qu'on n'a pas les fonds nécessaires et qu'on veut cependant sortir un journal ;

— pour compléter l'imprimerie : tirage des dessins de textes longs relatant par exemple un compte rendu d'usine, pour faire le dessin de fond d'une page, etc...

— pour les C.C. notamment et le 2<sup>e</sup> degré qui peuvent réaliser ainsi un journal mixte, avec quelques belles pages, imprimées et illustrées et des pages polygraphiées, qui demandent moins de temps.

Nous recommandons :

- le système limographe,
- le nardigraphe,
- la polycopie.

\*

Le limographe est un appareil couramment employé, par diverses maisons et il y a dans ce domaine toutes les gammes et tous les prix.

1) Nous avons fait construire un limographe spécial pour nos écoles, pour format 13,5x21, à 100 frs.

2) Il existe ce qu'on appelle les limographes à plat fonctionnant comme les précédents. On place le stencil sur un cadre, la feuille dessus; on passe le rouleau à main. Coût: environ 300 à 400 frs.

Il n'est pas plus rapide que les précédents.

3) On arrive ensuite au semi-automatique. Il suffit de tourner une manivelle : la feuille s'imprime. Mais il faut présenter soi-même la feuille (la prise n'est pas automatique).

Notre fabricant vend un appareil qui donne satisfaction : le Pionnier, à 975 frs (remise importante.)

4) Il existe ensuite des appareils plus compliqués, entièrement automatiques, genre Gestetner, de 1.000 à 10.000. Mais ce genre est pour les très gros tirages, de plusieurs milliers.

Nous n'avons pas l'habitude de pousser à la dépense et nous donnons toujours les meilleurs conseils.

A notre avis, pour les classes primaires, le 1<sup>er</sup> suffit.

Les C.C. et 2<sup>e</sup> degré peuvent choisir entre 2 et 3. Je prendrais carrément 2.

Dès qu'il y a un peu d'automatisme, il y a complication. Avant qu'on ait l'habitude, ça marche plus ou moins bien. Il y a des tours de mains à saisir. Tandis que tout le monde réussit avec le limographe à plat comme avec

le limographe C.E.L. Il suffit de bien perforez le stencil, de le placer, de bien encrez et de bien appuyer.

Car là seulement réside l'inconvénient de cet appareil : la nécessité de bien appuyer. Tandis qu'avec le semi-automatique, la pression s'exerce seule; il suffit d'un tour de manivelle et c'est imprimé. N'importe qui peut le faire.

Le Limographe donne toujours d'excellents résultats avec une bonne machine à écrire pour perforer le stencil. On peut, certes, à défaut, faire la perforation à main, en écriture, mais ce n'est jamais si lisible et si harmonieux, ni si... typographique !

Le Limographe à plat pour format 21x27 vaut, prêt à fonctionner, 390 frs.

Remise 10 0/0. Port à notre charge.

Les modes d'emplois sont joints.

\*

Nous recommandons assez souvent aussi le Nardigraphe (voir notre tarif) qui, bien manœuvré, donne d'excellents résultats. Mais c'est un appareil qui fonctionne par report chimique de l'écriture sur une vitre magique. Et, il y faut un soin spécial, un tour de main particulier pour avoir de très bons résultats.

\*

Comme on le sait, nous ne livrons pas n'importe quel appareil, à n'importe qui. Nous sommes ménagers de vos deniers comme des nôtres, et nous voulons que chaque adhérent soit satisfait et puisse faire du bon travail.

Nous faisons toujours passer nos soucis pédagogiques avant l'intérêt commercial.

C'est pourquoi vous pouvez avoir une absolue confiance dans les recommandations de la C.E.L.

## Assemblée du Groupe d'Education Nouvelle de la Charente-Maritime

Le groupe s'est réuni à St-Jean-d'Angely le 4 mai, sous la présidence de Saillard.

Assistance assez nombreuse et sympathique. Quelques maîtres profitent de

leur voyage à Saint-Jean pour louer des disques à la disothèque qui fonctionne pour la première fois.

Saillard demande qu'on en crée une autre à Rochefort. La proposition est adoptée : c'est le groupe qui fera l'avance de fonds.

Jeanne Fragnaud fait le compte rendu du Congrès de Grenoble et parle des réalisations obtenues en ce qui concerne les Ecoles maternelles, les disques d'enseignement et le dictionnaire.

R. Fragnaud donne des détails sur le fichier scolaire, les fiches de calcul, les brochures de travail et *La Gerbe*. Il fait appel à la collaboration de tous pour *La Gerbe* régionale et les B.T.

Saillard indique ce qu'il a fait dans cet ordre d'idées. En collaboration avec les écoles du littoral, il a déjà amorcé avec ses élèves un travail intéressant sur les côtes du département et les diverses ressources que procure la mer.

Après quelques échanges de vues, un projet d'édition de fiches sur la géographie du département est adopté : il n'y a plus qu'à le réaliser.

Saillard voudrait des fiches de botanique avec photos de fleurs. A ce propos, Molinié fait la critique du livre *Quelle est cette fleur*, qui paraît-il, ne peut rendre de grands services.

Les élèves de l'école de Cabariot ont fait eux-mêmes une série de fiches sur les plantes qu'ils connaissent. Chaque fiche, à côté du dessin en couleur de la fleur, porte toutes les indications utiles. Il y a là un travail intéressant et très bien fait.

Saillard invite les adhérents à adopter les nouvelles techniques et pour les y encourager, indique ce qu'il fait dans sa classe.

Avant de se séparer, le groupe décide de faire deux réunions de propagande avant la fin de l'année scolaire et fixe la prochaine réunion au premier jeudi de juin.

A l'issue de cette séance, quelques brochures ont été vendues.

R. FRAGNAUD.

## POUR REPRODUIRE PAR IMPRIMERIE des photos dont on a les clichés

*Procédé* : Phototypie simplifiée. Résultats excellents pour de bons négatifs. Tirage illimité. Prix de revient infime.

*Principe* : Une couche de gélatine bichromatée devient imperméable à l'eau dans ses parties exposées à la lumière (blancs du négatif). Après trempage, l'encre du rouleau n'adhère qu'aux parties non imprégnées d'eau, qui s'imprimeront alors en positif.

*Matériel* : Le minimum C.E.L. En plus : de l'encre « phototypique » (env. 12 fr. les 250 gr. chez Lorilleux) — de la pellicule vierge — plaque de fixation en bois facile à faire soi-même. — Bichromate de potasse. Glycérine. Essence de térébentine.

*Le cliché d'impression*. Pellicule ordinaire, neuve ou voilée (qualités photographiques sans aucun intérêt). Nous utilisons des film-pack périmés qu'un commerçant nous a cédés à très bas prix.

*Sensibilisation* du morceau de pellicule, pendant 3 à 4 min., dans une solution de bichromate à 2 %. Séchage dans l'obscurité.

*Exposition*, sous un bon négatif, au soleil, de 20 à 60 sec. Suivre l'impression comme pour un papier auto-vider. L'image vient en bistre, mais doit rester très claire. Les blancs (ciels) ne doivent pour ainsi dire pas brunir.

*Lavage, fixation*, dans l'eau ordinaire, changée plusieurs fois, pendant 3 à 4 minutes. Opérer dans l'obscurité.

*Séchage* facultatif, simplement si on ne veut pas imprimer tout de suite. Le cliché sec se conserve indéfiniment et est toujours prêt à servir.

*Pour l'utilisation* : Prendre le cliché sec, ou sitôt après lavage, dans de la glycérine étendue de 40 % d'eau. L'immersion doit durer au moins une demi-journée. Pour imprimer, éponger entre 2 buvards et tendre sur un plateau de bois préparé à cet effet (éfig.). Fixer le tout sur la presse entre des cales.

*Encrage*. C'est la partie la plus délicate. L'encre, de consistance dure, est étalée sur la plaque (en verre de préférence), avec un couteau. On l'égalise en passant le rouleau toujours dans le même sens (pas de va-et-vient). Passer le rouleau bien encré sur le cliché, assez lentement, en appuyant bien en couvrant toute la surface à chaque coup de rouleau (opérer selon une diagonale). L'image s'y inscrit alors, mais les blancs sont couverts d'encre. On les dégage en passant plusieurs fois le rouleau sur tout le cliché, assez rapidement et sans appuyer. Ne pas exagérer : on effacerait aussi les noirs et il faudrait recommencer l'encrage appuyé.

*Tirage*. Quand l'image apparaît convenablement encrée sur le cliché, placer la feuille, après avoir éventuellement protégé les marges par des languettes de papier ; recouvrir la feuille d'un feutre dur, presser énergiquement. La feuille adhère assez fortement. La décoller sans précipitation. D'ailleurs si par accident une feuille se déchirait, on enlèverait facilement les traces de papier avec un tampon imbibé d'essence de térébentine.

On peut tirer ainsi une centaine de copies. On s'aperçoit alors que les blancs restent gris. Il suffit de remettre le cliché dans le bain de glycérine après l'avoir nettoyé à l'essence de térébentine. Au bout d'un quart d'heure de trempage, on peut continuer à tirer.

*Pratiquement*, ce procédé apparaît, à l'expérience extrêmement simple. Les enfants peuvent tout faire eux-mêmes. Le tirage s'effectue facilement à raison de 2 à 3 copies à la minute.

Les 7 ou 8 premières copies sont mauvaises : les faire sur papier brouillon.

*Remarque*. Le seul inconvénient est que l'image est inversée. Le plus souvent, cela n'a aucune importance.

Cependant, on peut y remédier en pelliculant au préalable le négatif (voir un manuel de photographie). Si le cliché négatif est une pellicule, on peut aussi la retourner, gélatine en dehors, pour l'exposition, mais on nuit ainsi à la netteté.

R. NICOLAS,

*Ecole rue de Varsovie, Bobigny.*

# Pour un Naturisme Prolétarien

## A propos de la vaccination

Nous avons publié la protestation du Dr Roubakine, irrémédiablement favorable à l'obligation de la vaccination antidiphthérique.

Il serait trop long de publier ici les arguments de l'École Naturiste contre la vaccination. Tous nos lecteurs naturistes sont en général abonnés à « Naturisme » et ont pu y lire, outre les arguments proposés par le Dr Chavanon, la lettre ouverte du Dr Durville au ministre de la Santé publique.

Des statistiques ? Qui dira lesquelles sont exactes de celles de l'Institut Pasteur ou de celles proposées par le Dr Chavanon ? Qui dira si les accidents survenus à la vaccination compensent les risques de la non-vaccination ? Peut-on jamais faire la preuve de l'accident ou de la mort ?

Sans influencer l'opinion de nos lecteurs, il est une série de raisons, découlant du simple bon sens, que nous aurons plaisir à emprunter au Dr Pierreville dans « l'inégalité humaine devant la mort » qui situeront assez bien le problème actuel, socialement et biologiquement parlant.

Voici quelques-unes de ces considérations raisonnées et raisonnables que nous proposons à la réflexion de chacun.

Qu'est-ce que l'immunité ?

C'est la présence dans l'organisme de l'individu de substances dites anticorps qui s'opposent à l'activité des germes d'une maladie infectieuse. Les anticorps peuvent préexister dans l'organisme et on appelle ceci l'immunité naturelle. Dans la majorité des cas, l'immunité résulte soit d'une atteinte antérieure d'une maladie infectieuse, soit d'une vaccination préventive (p. 288).

Certaines maladies qui faisaient leur première apparition en Europe — choléra, peste, etc... — trouvaient d'autant moins de résistance qu'elles avaient devant elles ce qu'on appelle un terrain neuf, non immunisé par les atteintes antérieures.

Et cependant, malgré ces épidémies, la population de l'Europe et de l'Asie n'a pas disparu entièrement, elle a survécu, elle a même fini par augmenter encore à une époque où on ne savait pas combattre et où on ignorait complètement leur nature. Mais toutes ces épidémies laissaient derrière elles une vaste barrière d'immunité, complète ou partielle, qui rendait les individus aptes à leur résister. Cette immunité se créait même. Pourquoi ? (parce qu'il y avait) des formes larvées tellement légères que l'individu ne s'en rendait pas compte, mais il se trouvait néanmoins immunisé contre la maladie (p. 290).

D'autre part, il se faisait à la longue un véritable brassage des anticorps dans la population. Ceux qui n'avaient pas eu la maladie eux-mêmes recevaient des anticorps par hérédité de leurs parents... L'enfant vit ainsi sur les anticorps de sa mère avant de commencer à produire les siens. Il en est ainsi pour ce qui concerne la variole. La vaccination est loin d'embrasser toute la population, surtout dans les pays où elle n'est pas obligatoire. Il n'y a presque plus d'enfants vaccinés en Australie et dans la Nouvelle Galles du Sud et cependant la variole a complètement disparu en Australie ; elle ne s'observe qu'à l'état très atténuée en Angleterre (p. 291).

La mortalité due à la variole était plus basse en Angleterre où la vaccination n'est pas obligatoire qu'en France, de même qu'elle l'est encore aux Pays-Bas et en Suisse où son obligation est supprimée. Il est vrai que le nombre de cas de variole en Angleterre et même aux Pays-Bas est de beaucoup supérieur à celui de la France, mais la variole y a pris une forme très très atténuée. Ceci ne peut être expliqué que par une immunisation passive acquise depuis 150 ans et par brassage de la population de ces pays. Pratiquement, il suffit donc de vacciner une partie de la population, sur un espace de plusieurs années, pour que toute la population acquière petit à petit une immunité suffisante.

Il semble donc que dans un pays, il n'est même pas nécessaire que toute la population soit vaccinée ou apparemment atteinte par une maladie infectieuse pour que l'immunité en masse s'y établisse... et l'exemple de l'immunité antivariolique persistant dans un pays comme l'Angleterre où la vaccination n'embrasse qu'une faible partie de la population semble plaider en faveur de cette constatation (p. 293).

...On a constaté par ailleurs (Rapport épidémiologique de la Société des Nations en 1928-1929) que la baisse de la morbidité diphtérique en Europe avait commencé longtemps avant la découverte du sérum antidiphtérique par Behring et Roux (p. 300).

Voilà des considérations quelque peu opposées à celles du Dr Roubakine, mais que nous ferons nôtres volontiers ; elles plaident pour la non obligation d'une vaccination systématique et elles ont au moins l'avantage de faire prévaloir les prérogatives de la nature biologique sur la science plus ou moins arbitraire.

Pour situer le débat dans toute son ampleur matérialiste, nous terminerons par cette citation du Dr Pierreville (p. 191) :

L'introduction de la journée de huit heures, la suppression des taudis, une législation protégeant le repos et le travail des ouvriers, enfin, un changement du régime social font plus pour la diminution de la mortalité générale et tuberculeuse que toutes les institutions médicales prises ensemble.

## Le Congrès de l'Imprimerie à l'Ecole Belge

Le Congrès de Charleroi de l'an dernier, de notre mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole avait contribué à redresser une situation pédagogique déjà passablement compromise. L'Imprimerie à l'Ecole glissait sur une pente dangereuse où risquait de s'anéantir notre esprit par la diffusion matérielle d'une technique qui se préparait à servir le bourrage scolastique ou les marottes passagères de la pédagogie.

Nos efforts, les explications franches que nous avons alors portées à la tribune, nos appels ont été efficaces. Notre mouvement belge de l'Imprimerie à l'Ecole a pu progresser comme nous le désirions et autour de lui s'agrègent déjà, comme autour de notre Coopérative, de nombreux camarades qui sentent la nécessité de poursuivre en commun leur recherches et leurs essais d'adaptation.

Le prochain Congrès qui se tiendra à Liège le 21 juillet bénéficiera certainement de ces progrès. Il marquera une étape importante et nous sommes persuadés de sa complète réussite.

Nous connaissons d'ailleurs le dévouement des camarades de Liège et d'Angleterre. M. Jeunehomme, M. Jadot, Mlle Flayol, ont déjà promis leur concours ;

je compte personnellement pouvoir faire le déplacement.

Le Congrès de Liège sera le digne pendant belge de notre beau Congrès de Grenoble.

C. F.

## TROUSSES A GRAVER C.E.L.

En attendant la fabrication prochaine d'une troisième plume, nous joindrons à l'avenir à chaque trousse 2 plumes de rechange, ce qui augmentera la durée de ces outils.

Diffuser nos troussees à graver.

Il y aura bientôt une trousse à graver C.E.L. dans chaque classe française.

## TOMBOLA

L'expédition des nombreux lots se poursuit et nous demandons à nos camarades de nous excuser du retard apporté à leur donner satisfaction.

C'est que le contrôle des billets gagnants, le récollement et la préparation des lots est un travail considérable que nous faisons au mieux.

Le premier prix (un appareil de radio) a été gagné par Reynier, instituteur, St-Julien-en-Vercors, Drôme.

Le 2<sup>e</sup> prix : un matériel complet d'imprimerie à l'école a été gagné par la Coopérative L.C. de Dracy-le-Fort, Saône-et-Loire.

Dernier délai pour retirer les lots : 1<sup>er</sup> JUILLET.



## REVUES

### LES ACTIVITÉS DIRIGÉES ET LES CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES

Notre camarade Lallemand nous signale que, dans les Ardennes, le sujet des conférences pédagogiques sera cette année :

« Les Activités Dirigées considérées comme une introduction progressive des méthodes de l'École Nouvelle dans toutes les disciplines. »

Les Activités Dirigées sont à l'ordre du jour et des sujets analogues sont certainement choisis dans de nombreux départements.

Nous ne pouvons que nous en réjouir.

Afin d'aider les camarades dans la rédaction de leurs rapports (ils ont déjà toutes nos publications et notre matériel) nous publierons dans notre prochain numéro une étude spéciale sur ce sujet.

Il ne nous restera ensuite qu'à organiser très méthodiquement, dans tous les départements, notre propagande en faveur des Activités Dirigées.

L. VASSEUR : *Les Activités Dirigées à l'École Primaire* (Hachette, édit.).

C'est le type du manuel que nous critiquons sans cesse, bourré de conseils et de recommandations théoriques mais où les éducateurs en difficulté trouveront difficilement les précisions méthodologiques et techniques qu'ils attendent.

Et combien incomplet.

On y fait une grande place au modèle réduit d'avion, aux Activités manuelles qu'offre l'Artisan Pratique, aux Activités purement artistiques ou littéraires (je ne sais pas jusqu'à quel point on peut appeler cela Activités), mais on trouvera peu de choses de ces véritables Activités qui sont liées à tout l'effort scolaire et à la vie du milieu et qui donnent à la nouvelle institution son véritable sens. Rien naturellement de

l'imprimerie, du journal scolaire, du fichier, du travail du lin.

Nous leur avons donné la préférence, non pas par amour-propre personnel, mais parce que nous croyons mieux servir les éducateurs qui pourront comparer les deux méthodes.

\*

*Activités Dirigées*, numéro spécial du bulletin syndical de l'Ain, présenté par Paul Rivet.

C'est un des meilleurs, des plus complets et des mieux présentés que nous ayons pu feuilleter et nous devons en féliciter notre camarade adhérent à la coopérative : Paul Rivet.

Les Activités essentielles y sont développées, avec l'importance que, à notre avis, elles doivent avoir.

Les camarades qui désireraient posséder cet opuscule, peuvent écrire à Paul Rivet, à Dortan (Ain).

\*

Enfin, notre brochure *Activités Dirigées*, réédition de *Loisirs Dirigés*, apportera à tous les conseils pratiques en faveur de techniques qui ont fait leurs preuves. Nous avons évité soigneusement « d'en mettre plein la vue » par l'exposé savant de toutes les Activités possibles à l'école. Nous laissons délibérément de côté, pour l'instant, les techniques dont l'introduction serait trop délicate dans la masse des classes populaires, avec des éducateurs non initiés, pour mettre en valeur les techniques qui, praticables immédiatement par la masse de camarades, sont susceptibles de faire faire un pas effectif à notre pédagogie. — C. F.

\*

*Vers l'École Active*, numéro de mai 1939.

Sous le titre *Parler - Ecrire - Produire*, F. Dubois continue la campagne qu'il a entreprise en faveur du théâtre à l'école.

Les fondements psychologiques de cette technique sont indéniables :

« Le fait est là. Écoutez les deux mioches que nous avons laissés dans le jardin, le bois ou la pièce nue. Le grand dit au petit, qui exécute fidèlement : « Tu es le bébé qui pleure, qui ne veut pas prendre son bain, qui refuse d'aller à l'école... Moi je suis la maman et je te grondé... Commence, pleure, frappe du pied ! »

Il serait intéressant de dépister les causes de cette émouvante psychologie. Mais ce qui importe plus encore, pour nous, les praticiens de l'éducation, c'est cette réalité indéniable du besoin primordial de l'enfance : jouer les rôles. »

Nous avons dit nous-mêmes ce que nous pen-

sions de cette forme d'expression : le théâtre d'enfants. On l'a négligée jusqu'à ce jour comme on a méconnu l'expression écrite et graphique que nous avons si victorieusement mise en valeur. Nous devons lui faire, nous, une place d'honneur.

Dans le numéro de février de la même revue, F. Dubois avait déjà écrit un excellent article sur le même sujet : *Les Quatre Coins*, où il montrait la vraie place du théâtre dans l'école renouvelée.

« Alors que l'imprimerie établit l'union avec les absents, le théâtre poursuit l'accord avec les présents. Se mettre à l'unisson de son entourage immédiat n'est pas toujours si facile... »

Il y aurait une étude particulière, pensons-nous, à faire sur la place respective du théâtre et de la conférence telle que nous la pratiquons et qui est, elle aussi, tellement appréciée par les enfants. C'est à l'usage que nous verrons le bénéfice que nous pourrions retirer de l'un et de l'autre.

Car nous nous méfions de tout emballement ; nous voulons à tout prix éviter les « marottes » qui prennent, artificiellement, pendant un certain temps, la place d'honneur dans l'école, puis s'éclipsent lamentablement. Nous voulons faire du travail solide et sérieux et comptons pour cela sur l'esprit critique de nos adhérents — français ou belges — qui sauraient faire subir à toute technique l'épreuve de la pratique — seule décisive. — C. F.

\*

*Radio-Liberté*, D'un article de Ch. Kœchlin : *La Radio et le retour à la vraie musique*, nous extrayons les passages suivants :

Je voudrais, notamment, que dans toutes les écoles, dans tous les lycées, dans toutes les Universités, il y eût, au moins une fois par semaine (comme une récréation au milieu de la journée), un concert de belle et attrayante musique, destiné gratuitement à la jeunesse, aux élèves, aux étudiants; je l'appellerais le *concert scolaire*. Il sera le même, à la même heure, pour tous ces établissements ; cela pourra, de la sorte, être l'une des séances de notre excellent orchestre national (d'ailleurs il ne serait pas mauvais d'alterner avec de la musique de chambre). Mais, surtout, sans caractère pédagogique : il ne s'agirait point d'un cours d'histoire de l'art. Néanmoins, il en faudrait établir les programmes avec logique, avec unité, ce qui fait trop souvent défaut. Naturellement, la réalisation de ce projet suppose que chaque école posséderait un ou plusieurs postes récepteurs. Je compte sur l'Etat pour bien vouloir faire cette petite dépense, elle en vaut la peine. Les « bornes-

fontaines » qui nous verseront des flots de musique sont peut-être aussi utiles que des mitrailleuses.

Je sais bien que cela ne suffirait pas pour convertir tout le monde au culte de « la Déesse adorable », mais vous n'imaginez pas à quel point une *audition hebdomadaire de bonne musique* peut agir sur tous ceux qui n'y sont pas réfractaires. Je suis sûr que ce *concert scolaire* gagnerait à la musique un très grand nombre d'adeptes : alors il serait facile (car chacun le désirerait) de les grouper en chorales, ou en orchestres d'harmonie.

\*

*Les Coopératives scolaires d'Éducation Nouvelle* (N. Profit), numéro d'avril.

Apporte une documentation complète et critique sur le principe et la fondation des coopératives, et sur les déviations graves qui risquent de faire perdre au mouvement sa portée essentiellement pédagogique.

Numéro à lire.

## L I V R I E S

*Pin Pon d'Or* (comptines, formulettes, berceuses, rondes, chansons, ritournelles, poésies recueillies par A. Got). Ed. Bourrelier, Paris.

Armand Got est certainement un très grand poète. Et je ne sais pas s'il a publié le moindre recueil de poésies (il a certainement écrit des poésies...). Il a mis son génie à faire connaître aux éducateurs de France et aux enfants la vraie, la belle poésie. Il l'a fait avec une érudition, une sensibilité, un sens artistique inégalés et que tous les instituteurs de France apprécient.

Je dis bien : tous les instituteurs de France. Car A. Got est connu de tous. Les écrivains scolaires eux-mêmes se sont recommandés bien souvent et se recommandent de cette merveilleuse *Poèmeraie* qui a enfin débarrassé nos écoles de ces vieilles poésies morales qui ont été le signe d'une époque. Le redressement ainsi opéré vaut d'être cité comme un événement pédagogique et nous pouvons saluer en A. Got un de nos meilleurs éducateurs.

On ne résume pas *Pin Pon d'Or*. On l'achète, on le lit, on apprend même par cœur ce qui nous plaît par dessus tout parce que ce recueil est de la même veine que les opuscules de la *Poèmeraie* et que cela nous suffit comme recommandation. — C. F.

*Histoire du Peuple Français*. Albums IV. Les origines de la France moderne et la Relèvement de la France. — Librairie de l'Enseignement, Paris.

Comme les livraisons précédentes de cette collection de fiches illustrées, celles-ci se recommandent par la beauté et le sens artistique du choix qu'elles présentent.

C'est vraiment du beau document. Mais pour nos écoles pauvres, nous avons à rechercher — ce qui n'existe pas encore — une documentation moins aristocratique peut-être, mais plus méthodique, plus parlante au sens pédagogique. C'est l'objet de nos brochures B.T.

\*

BOUCHENY : *Curiosités et Récréations mathématiques*. Un vol. aux éditions Larousse, Paris.

Voilà qui va passionner nombre d'éducateurs, et d'élèves aussi. La mode est d'ailleurs à ces curiosités et les revues diverses en font un usage intensif, ainsi que des mots croisés.

Pouvons-nous tirer un parti pédagogique de ces curiosités ? Je le crois fermement. Il serait même intéressant d'en imprégner quelque peu notre enseignement mathématique dont on ne sait pas toujours mettre en valeur tout l'intérêt profond.

Dans son livre, notre ami Delaunay a posé, ça et là, quelques-unes de ces questions récréatives. Qui veut nous aider dans ce sens, après lecture du présent livre, et d'autres peut-être ?  
C. F.

\*

*Quelle est donc cette fleur ? Qu'est-ce qui pousse là ? Quel est donc cet oiseau ?* 3 vol. Nathan, le volume : 22 fr.

Nathan a publié l'an dernier trois volumes luxueusement présentés : *Quelle est donc cette fleur ? Qu'est-ce qui pousse ici ? Quel est donc cet oiseau ?* J'ai déjà dit quelques mots du premier dans un article de l'*E. P.* J'y reviens avec quelques détails supplémentaires. Il présente environ 600 plantes, presque toutes représentées par un dessin généralement bien fait. J'ai dit généralement : En regardant de près, on voit par exemple que la capsule dont les feuilles sont dans nos jardins profondément échancrées est représentée avec des feuilles légèrement dentées. D'autres dessins, sans être inexacts, sont peu nets.

Deuxième critique : Le livre n'a pas été fait pour la France et un grand nombre d'espèces citées sont très rares chez nous ou même inconnues. Pour les deux premières pages seulement, sur 23 plantes citées je trouve deux plantes marquées T. R., une rare, deux assez rares, six non citées par Bonnier, au total onze plan-

tes, soit 50 % que nos élèves n'ont, pour ainsi dire, aucune chance de trouver. J'ai répété le travail un peu partout dans le livre et la proportion est sensiblement la même.

D'autre part, les auteurs n'emploient pas toujours les mêmes dénominations que Bonnier. En voici deux exemples pris au hasard : le lycnis dioica DC est nommé *Melandryum album* ; la spiræ filipendula, filipendule hexapetale. Au point de vue scientifique, il n'y a rien à dire, évidemment, mais cela pourra dérouter ceux qui ont l'habitude d'employer la petite flore de Bonnier. Je signalerai enfin que de nombreuses plantes communes en France sont oubliées. En voici quelques-unes, encore une fois prises au hasard : reine des prés, gesse opheca, vesce cracca, luzerne lupuline, etc., etc...

Je ne sais si, dans ces conditions, ce volume, malgré sa présentation luxueuse peut être considéré comme un guide pratique pour nos élèves.

Il m'est difficile de juger les deux autres volumes, n'étant compétent ni pour les champignons, ni pour les oiseaux. Je dirai seulement pour le deuxième, que les 3 tableaux en couleurs sur les baies sont très bien faits et rendront des services. Ce deuxième volume intéressera les naturistes qui apprendront sans doute avec plaisir que les feuilles de trèfle et les racines d'onagre sont excellentes en salade cuite et que les feuilles de lierre terrestre peuvent se manger hachées sur des tartines de beurre. Les non-naturistes parfumeront l'oise rôti avec de l'armoise (?) ou de la sauge.

Pour les oiseaux, même présentation luxueuse : 300 oiseaux environ représentés en couleurs. Mais je suis persuadé que c'est beaucoup trop et que les spécialistes trouveraient une forte proportion d'oiseaux très rares ou inconnus en France. — E. VOVELLE

## ÉDITIONS ET RÉÉDITIONS

Nous venons de sortir notre n° 33 de la B.T. : *Le Zuyderzee*, avec de très belles photos documentaires.

Cette brochure, mise au point par notre camarade Vovelle, complète merveilleusement la brochure précédente : *La Hollande*.

Elle vaut 2 francs.

D'autres éditions sont sous presse. Nous en préparons un nombre important d'autres pour la rentrée prochaine.

Avez-vous lu CORNANCU... 5 fr.  
pour nos lecteurs... 3 fr.

Inscrivez-le sur vos listes de prix, ainsi que  
GGG. . . . . 5 fr.

Pour tout classer, nouvelle édition, est chez l'imprimeur et sortira courant juin. Ce sera une édition absolument unique que tous nos camarades voudront posséder. Elle fera partie, comme l'Index qui suivra, de notre collection de B.E.N.P., et sera donc livrée aux souscripteurs.

\*

Nous venons de rééditer :

— La brochure n° 6 de B.E.N.P. : *Loisirs dirigés* qui, totalement refondue et modernisée, devient : *Activités dirigées*.

— La brochure n° 1 de B.E.N.P. : *La technique Freinet*, avec des modèles d'emplois du temps modernisés.

5.000 ex. de chacune de ces brochures ont donc été vendues en un an. Voilà qui en dit assez long sur le succès croissant de ces collections.

\*

## " NIÑOS ESPAÑOLES "

Le n° 4 va sortir.

De nombreux camarades nous disent leur satisfaction de recevoir cette petite revue espagnole qui apporte un peu de saine et réconfortante lecture aux petits réfugiés.

Camarades qui êtes en relation avec des camps de réfugiés, demandez-nous *Niños Españoles*.

## Pour les Espérantistes

Cher camarade,

Avec grand plaisir et grand intérêt, j'ai lu dans « l'Éducateur Prolétarien » le compte-rendu du Congrès du Groupe des Espérantistes de l'Enseignement. Pour compléter ce compte-rendu, je crois utile de signaler aux « samideanoj » l'important Congrès de « Federacio de Centra Montaro », tenu à Nevers le 7 mai. Notre fédération du Massif Central est actuellement une des plus importantes de France, et intéresse doublement les instituteurs :

- 1° Parce qu'elle compte un nombre très important d'éducateurs ;
- 2° Parce qu'elle soutient et patronne le nouveau mouvement des « Jeunes Espérantistes de France », qui se développe rapidement chez les étudiants.

Je ne parlerai pas des débats généraux du Congrès qui ont intéressé plus particulièrement la Fédération du Massif Central, mais je veux relater brièvement la discussion qui eut lieu à la réunion spéciale des Espérantistes Instituteurs de la Fédération.

1° Ayant constaté que de nombreux membres de l'enseignement, après avoir étudié la langue universelle, se désintéressent du mouvement espérantiste, il est envisagé divers moyens pratiques pour redonner courage et confiance à ces camarades.

2° Il faut rechercher la base d'un accord pour attirer tous les instituteurs Espérantistes au sein du G.E.E. Notre camarade France Gaume engagera des pourparlers à ce sujet.

3° Dans nos groupements, envisager seulement la lutte pour l'Espéranto (cette question déjà discutée en réunion générale, a amené la conclusion qu'après l'introduction de l'Espéranto dans les programmes scolaires, nous aurions partie gagnée sur le plan national.) L'« interna ideo », exprimée par le Docteur Zamenhof est un lien puissant entre tous les espérantistes, et notre seule devise doit rester **esperanto = pax**.

4° Tous les instituteurs Espérantistes devraient créer et guider des Cours d'Espéranto soit en loisirs dirigés, soit au sein d'organisations locales (amicales laïques par exemple), soit former un groupe local indépendant.

5° Pour régler définitivement la question des examens et des diplômes, le privilège devrait en revenir (en attendant les diplômes officiels) à l'organisation spécialisée des éducateurs espérantistes (G.E.E.)

En conclusion, je citerai seulement les paroles du secrétaire de séance : « Individuellement, chaque espérantiste peut penser, écrire, parler en espéranto de la même manière qu'il pense, écrit et parle en Français.

Dans un groupe espérantiste, chaque camarade doit penser, écrire et parler seulement pour l'ESPERANTO, BUT DE PAIX ET DE CONCORDE ».

Roger DELAURAT, Delegito de U.E.A.  
Saint Germain des Fossés (Allier).

POUR VOTRE MATÉRIEL  
ET ÉDITIONS C. E. L.  
écrivez à C. E. L., Vençe

Préparez vos groupages de fin d'année

Voir au dos  
pour votre commande d'ENFANTINES



Le gérant : C. FREINET.  
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE  
« E G I T N A »  
RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARITIMES)

## A l'occasion du 100<sup>e</sup> numéro d' « ENFANTINES »

qui va sortir :

Achetez la Collection complète 40 fr.  
Commandez des n<sup>os</sup> séparés

### Liste complète des numéros parus

- |   |  |
|---|--|
| 1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne. | 52. Musicien de la Famine (contes).                      |
| 2. Les deux petits rétamateurs.                 | 53. Dans la mare du Beau Rosier.                         |
| 3. Récréations (poèmes d'enfants).              | 54. La Fleur d'Argent.                                   |
| 4. La mine et les mineurs.                      | 55. Au Pays des Neiges.                                  |
| 5. Il était une fois...                         | 56. Le Pec.  |
| 6. Histoire de bêtes.                           | 57. L'École d'Autrefois.                                 |
| 7. La si grande fête.                           | 58. Histoire de Blanchet.                                |
| 8. Au pays de la soierie.                       | 59. Bêtes sauvages.                                      |
| 9. Au coin du feu.                              | 60. Les Loués.   |
| 10. Le bois, le petit berger.                   | 61. Firmin.  |
| 11. Les charbonniers.                           | 62. La Naissance des Jours (contes).                     |
| 12. Les aventures de quatre gars.               | 63. Anes et Mulets.                                      |
| 13. Vers mon enfance.                           | 64. Sans Asiles.   |
| 14. La pointe de Trévignon.                     | 65. Ecoute, Pépée...                                     |
| 15. Contes du soir.                             | 66. Grand'mère m'a dit...                                |
| 16. A l'Institution moderne.                    | 67. Halte à la douane !...                               |
| 17. Le journal du malade.                       | 68. Histoires de Marine.                                 |
| 18. La mort de Toby.                            | 69. Longue queue, plume d'or.                            |
| 19. Gais compagnons.                            | 70. Grèves.  |
| 20. La peine des enfants.                       | 71. Au bord de l'eau.                                    |
| 21. Yves, le petit mousse.                      | 72. Les Deux Perdreaux.                                  |
| 22. Emigrants.                                  | 73. La petite fille perdue dans la montagne.             |
| 23. Les petits pêcheurs.                        | 74. Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe. |
| 24. Quenouilles et fuseaux.                     | 75. Sur le Rhône.  |
| 25. Le petit chat qui ne veut pas mourir.       | 76. Christophe.  |
| 26. ...Malin et demi.                           | 77. Pâtre en Auvergne.                                   |
| 27. Métayers.                                   | 78. Les Hurdes.  |
| 28. Bibi, l'oie périgourdine.                   | 79. Nouvelles aventures de Coco.                         |
| 29. La bête aux sept têtes.                     | 80. Au bord du lac.                                      |
| 30. Au pays de l'antimoine.                     | 81. Histoire de Porsogne.                                |
| 31. Maria Sabatier.                             | 82. Six petits enfants allaient chercher des figues...   |
| 32. Que sais-tu ?                               | 83. En gardant.  |
| 33. En forêt.                                   | 84. Barbichon, le lièvre malin.                          |
| 34. L'oiseau qui fut trouvé mort.               | 85. Saute-Rocher, le petit chamois de la montagne.       |
| 35. Diables.                                    | 86. Petit réfugié d'Espagne.                             |
| 36. Le Tienne.                                  | 87. Nomades.   |
| 37. Corbeaux.                                   | 88. Vacher du Lozère.                                    |
| 38. Notre Coopérative.                          | 89. Les Enfants de Coco.                                 |
| 39. Barbe-Rousse.                               | 90. Ils jouaient...                                      |
| 40. Chômage.                                    | 91. Fatma raconte.                                       |
| 41. Pétoule.                                    | 92. Les Montagnettes.                                    |
| 42. Pierre-la-Chique.                           | 93. Joie du monde.                                       |
| 43. Le mariage de Niko.                         | 94. Crimes.  |
| 44. Histoire du chanvre.                        | 95. Diouf Sambou, enfant du Sénégal.                     |
| 45. La farce du paysan.                         | 96. La Mer.  |
| 46. La famille Loiseau-Loiseau en 1830.         | 97. Houillos ou la découverte de la houille.             |
| 47. La Misère (contes).                         | 98. Le Rhamadan.   |
| 48. Les contrebandiers.                         | 99. Biquette.  |
| 49. Un déménagement compliqué.                  |  |
| 50. Arrière les canons !                        |  |
| 51. La plaine est vaste comme une mer.          |  |